

Assemblée Fraternelle Protestante de Roybon
Prédication du 17 avril 2015
Les rencontres de Jésus - VII - Les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24:13-35)
Frédéric Maret, pasteur

¹³Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades ; ¹⁴ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

¹⁵Pendant qu'ils s'entretenaient et discutaient, Jésus s'approcha et fit route avec eux. ¹⁶Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

¹⁷Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Et ils s'arrêtèrent, l'air attristé.

¹⁸L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Es-tu le seul qui séjourne à Jérusalem et ne sache pas ce qui s'y est produit ces jours-ci ?

¹⁹- Quoi ? » leur dit-il.

Ils lui répondirent : « Ce qui s'est produit au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, ²⁰et comment nos principaux sacrificateurs et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. ²¹Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, mais avec tout cela, voici [que le troisième jour passe depuis] que ces événements se sont produits. ²²Il est vrai que quelques femmes d'entre nous, nous ont fort étonnés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, ²³n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont déclaré qu'il est vivant. ²⁴Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

²⁵Alors Jésus leur dit : « Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! ²⁶Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ? » ²⁷Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

²⁸Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. ²⁹Mais ils le pressèrent, en disant : « Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. » Il entra, pour rester avec eux.

³⁰Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction ; puis il le rompit et le leur donna. ³¹Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.

³²Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? »

³³Ils se levèrent à l'heure même, retournèrent à Jérusalem et trouvèrent rassemblés les onze et leurs compagnons, ³⁴qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. »

³⁵Ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Après la Résurrection, Jésus est apparu à un grand nombre de personnes, qui figurent elles aussi parmi les témoins de la Résurrection. Le récit de l'apparition aux pèlerins d'Emmaüs, que nous venons de lire, est riche d'un enseignement qui n'apparaît pas forcément de façon très claire à première lecture. Je ne vous cache pas que cette prédication m'a donné du fil à retordre.

Je crois que dans la Bible rien n'est dû au hasard, et que les noms de personne ou de lieu ont un sens symbolique important. Ainsi Emmaüs signifie « bains chauds ». Il s'agissait sans doute d'un lieu de thermalisme, mais les archéologues qui ont étudié la périphérie à soixante stades, c'est à dire à onze kilomètres, de Jérusalem, n'ont pas déterminé avec précision où cette bourgade se trouvait. Quoi qu'il en soit, c'est un nom qui évoque l'eau, c'est à dire la purification et le baptême, eainsi que la chaleur et le réconfort.

Un seul des deux pèlerins est nommé, il s'agit de Cléopas ; c'est manifestement un diminutif de Cléopâtras. C'est un nom d'origine grecque, et non égyptienne, comme on pourrait le supposer. En effet, les sept reines d'Égypte qui ont porté le nom de Cléopâtre faisaient partie de la dynastie des Séleucides, d'origine grecque. Ce nom signifie donc, en grec, « la gloire du Père ».

Les pèlerins s'en vont vers Emmaüs. Peut-être y habitent-ils et ont-ils passé les trois jours qui viennent de s'écouler à Jérusalem pour y célébrer la Pâque, en pèlerinage donc, d'où l'expression qui sert traditionnellement à les désigner : les pèlerins d'Emmaüs.

C'est la fin de l'après-midi, le dimanche où la Résurrection a été constatée. C'est aussi, selon le calendrier liturgique israélite, le jour de la dédicace de la gerbe agitée, un symbole de printemps et de renouveau, pendant la semaine des pains sans levain¹. Les deux pèlerins, donc, vont vers Emmaüs, tournant le dos à Jérusalem. Ils n'attendent plus rien. Ils ne croient pas au récit de la résurrection et se laissent aller au désespoir. Il reconnaissent Jésus comme un prophète (verset 19) mais pas comme le Fils de Dieu. Ils croient cependant à ses miracles et en son enseignement, pour autant qu'il l'aient compris. Eux aussi, manifestement, attendaient un messie politique qui bouterait les Romains hors de la terre d'Israël (verset 21). Ils n'ont pas compris qu'à la Croix Jésus a remporté la victoire contre le péché. Pour eux la mort de Jésus est pathétique, c'est un anéantissement. Ils ne comprennent pas qu'à la Croix « le châtiment qui nous donne ma paix est tombé sur lui² » et que c'est là sa victoire totale, avec bien sûr la Résurrection annoncée et accomplie sous leurs yeux.

Jésus s'approche et fait route avec eux, c'est à dire qu'il est derrière eux, il vient de Jérusalem et les rejoint, dans le but de les enseigner et de se révéler. Il leur explique les prophéties qu'il a réalisées. L'Ancien Testament annonçait, des siècles à l'avance, sa conception virginale³, sa naissance à Bethléem⁴, la trahison pour trente pièces d'argent⁵, la crucifixion⁶ et beaucoup d'autres événements de sa venue et de son ministère terrestre. Il y a surtout deux prophéties sur lesquelles il convient d'insister ; tout d'abord, la prophétie du Messie Souffrant, dans le Livre d'Ésaïe, qui annonce de façon très précise la Passion, la mort expiatoire et le Résurrection du Christ.

« Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie, comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est pas ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a pas ouvert la bouche. Il a été emporté par la violence et le jugement. Dans sa

1 Lévitique 23:6-14

2 Ésaïe 53:5

3 Ésaïe 7:14

4 Michée 5:2

5 Zacharie 11:12-13

6 Psaume 22:17

génération qui s'est soucié de ce qu'il était retranché de la terre des vivants, à cause des crimes de mon peuple, de la plaie qui les avait atteints ? On a mis sa tombe parmi les méchants, son sépulcre avec le riche. Quoiqu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de fraude dans sa bouche, il a plu l'Éternel de le briser par la souffrance. Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, il verra une descendance et prolongera ses jours, et la volonté de l'Éternel s'effectuera par lui. Après les tourments de son âme, il rassasiera ses regards. Par la connaissance qu'ils auront de lui, mon serviteur juste justifiera beaucoup de personnes* et se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi je lui donnerai beaucoup de personnes* en partage. Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les coupables, parce qu'il a porté le péché de beaucoup et qu'il a intercédé pour les coupables⁷.»

Il y a aussi une prophétie méconnue mais extrêmement convaincante puisqu'elle annonce l'année précise de la crucifixion. Cette troublante prophétie, écrite six siècles avant les faits, se trouve dans le Livre de Daniel. J'en ai déjà parlé mais cela vaut largement la peine qu'on revienne dessus.

« Prends donc connaissance et comprends ! Depuis la promulgation de la parole disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem jusqu'au prince-messie, il y a sept semaines. Et dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis et reconstruits, mais en des temps d'angoisse. Après les soixante-deux semaines, un messie sera retranché, et il n'aura personne pour lui. Le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire ...⁸ »

On considère que la prophétie de Daniel est donnée en semaines d'années, comme c'est le cas par ailleurs dans la Bible, donc soixante-neuf semaines font quatre cent quatre vingt trois ans. Les soixante-neuf semaines ont un point de départ précis. « La promulgation de la parole disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem », c'est le **décret du roi Artaxerxès** autorisant la reconstruction de Jérusalem, la septième année de son règne⁹, c'est à dire en 457 avant notre ère. Les soixante-neuf semaines, à l'issue desquelles le prince-messie doit être retranché¹⁰, nous amènent donc à l'an 27 de notre ère.

On sait que le moine Denis le Petit, qui a fixé la date de naissance de Jésus, s'est trompé de plusieurs années et que notre Seigneur est en fait né entre l'an 6 et l'an 4 avant notre ère. En l'an 27, Jésus avait donc entre trente deux et trente quatre ans. C'est à cette période qu'a eurent lieu la Crucifixion, la Résurrection et l'Ascension. **La prophétie reçue par Daniel tombe à la perfection à un an près.** Au verset 26, nous lisons qu'après le « retranchement » du messie, « le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire ». Cette aspect là aussi de la prophétie s'est réalisé, en l'an 70, avec la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains.

Voilà quelles sont, probablement, les prophéties que Jésus a tenté de faire comprendre aux pèlerins. Jésus n'apparaît pas en gloire, il vient sans tambours ni trompettes et ne fait pas de miracle pour prouver aux pèlerins qui il est. Il ne leur dit pas non plus « c'est moi, Jésus ! » Il préfère que les pèlerins le reconnaissent en ouvrant leur cœur aux signes spirituels qu'il leur met à leur disposition. Ils ne reconnaissent Jésus ni à son visage ni à son explication de texte, même si, pendant celle-ci, leur cœur « brûle en eux ». Même ce feu intérieur, cette émotion spirituelle suscitée par l'Esprit Saint à l'écoute de la Parole de Dieu ne suffit pas à leur ouvrir les yeux et l'intelligence. Ils retiennent Jésus, ils se sont attachés à lui, sa présence les rassure (verset 29). Ils reconnaissent finalement Jésus au geste qui consiste à rompre le pain, un geste

7 Ésaïe 53:4-12

8 Daniel 9:25-26

9 Esdras 7:8

10 Daniel 9:27

qui bien sûr évoque la sainte cène, alors même qu'ils ne font pas partie des Douze devant qui Jésus a institué la Cène. Cette ouverture du cœur à l'évocation de la Cène, voilà le miracle.

* * *

Maintenant que nous avons défriché le terrain, si je puis dire ; que nous avons étudié le déroulement de cette apparition, il nous reste à comprendre la leçon spirituelle que Jésus donne ici aux pèlerins et, par là-même, à nous tous.

Tout d'abord nous remarquons que les pèlerins sont enfermés dans leurs erreurs, dans leurs fausses conceptions de Dieu. Ils croient, comme la plupart des Israélites de leur époque, que le Messie sera un combattant politique et militaire. Ainsi, ils ne comprennent pas ce qui vient de se passer, ils ne discernent pas l'action de Dieu et ils ne reconnaissent pas Jésus quand il est pourtant sous leurs yeux. Ils ne comprennent pas non plus les Écritures, alors même que c'est Jésus en personne qui les leur explique et que l'Esprit Saint se manifeste dans un feu intérieur ; un « bain chaud », en quelque sorte. De la même manière, nos fausses certitudes, notre adhésion aveugle à la pensée unique, même sur le plan religieux, nos fausses conceptions de Dieu, nous empêchent de discerner la présence de Dieu, de comprendre les choses lorsque Dieu est à l'œuvre sous nos yeux, de comprendre la Bible.

On remarque que c'est Jésus qui vient vers eux, qui les rejoint, d'un pas discret, dans le silence, un peu comme dans l'expérience que fait Élie quand Dieu n'est ni dans le vent, ni dans le tremblement de terre ni dans le feu mais dans un son doux et subtil¹¹. Jésus insiste pour se faire reconnaître ! Il explique la Parole, ça ne suffit pas. Ils ne sont pas même à l'écoute de l'Esprit Saint. Il en va de même pour nous. Nous avons beau avoir sous les yeux les évidences et le témoignage de l'Écriture, notre endurcissement, nos fausses conceptions de Dieu tiennent nos yeux et notre raison fermés.

Finalement, c'est à l'évocation de la Cène qu'ils reconnaissent Jésus. En effet, Jésus nous demande de célébrer la Cène en mémoire de lui¹². C'est dire l'importance de cette ordonnance : on ne prend pas la Cène à la légère, mais il est important de le prendre régulièrement. C'est le lieu privilégié de communion, de rencontre avec Jésus. Il ne s'agit pas pour les disciples de vivre avec Jésus ressuscité mais de vivre en faisant mémoire de lui. Jésus a dit à ses disciples qu'il leur est était avantageux qu'il parte¹³, parce que dorénavant la présence réelle de Dieu auprès de ses disciples serait assurée par l'Esprit Saint, « l'autre consolateur ». Jésus est parti et Dieu a envoyé l'Esprit Saint. Tel est le plan de Dieu pour nous : vivre en Dieu, grâce aux mérites et à l'œuvre de Jésus, accompagnés non par Jésus lui-même mais par l'Esprit Saint. Il y a là matière à un rééquilibrage trinitaire, une leçon théologique importante. L'heure n'est plus à vivre avec Jésus en chair et en os mais le temps est à la vie avec l'Esprit Saint, le temps est à la spiritualité.

Jésus a dit « Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif¹⁴. » Aux pèlerins d'Emmaus, il distribue le pain ; alors ils le reconnaissent et comprennent les signes de l'Esprit Saint (pourquoi leur cœur brûlait à la prédication de l'Écriture). Il faut se nourrir de Jésus. J'ai déjà eu l'occasion de partager ces choses : ces derniers mois j'ai été amené à me demander pourquoi tant de chrétiens ressentent un vide intérieur en dépit de ces paroles de Jésus. On peut être un chrétien authentiquement converti et sauvé et avoir encore besoin de venir à Jésus, en tout cas de nous en approcher beaucoup plus.

11 I Rois 19:11-13

12 Luc 22:19

13 Jean 16:7

14 Jean 6:35

Si Jésus était vraiment la priorité de nos vies, si comme Thérèse d'Avila nous pouvions dire « Dieu seul suffit », alors nous n'aurions plus ni faim ni soif. Nos frustrations, nos déceptions, nos chagrins, nos traumatismes, nos manques affectifs, nos échecs, nos blessures de l'ego s'effaceraient pour laisser la place à la plénitude spirituelle. Si nous avons un réel plaisir à passer du temps dans la prière et la présence de Dieu, si nous savions vraiment louer le Seigneur et lui faire confiance, si nous étions obéissants à sa loi et si nous étions sans cesse conscients de sa présence et de son amour, bref, si nous venions vraiment à Jésus, nous n'aurions plus ni faim ni soif. Si nous n'avons pas atteint cette plénitude spirituelle, il ne s'agit bien sûr pas de culpabiliser et de se battre la coule, mais de devenir persévérants dans notre relation avec Dieu. Voilà la leçon que nous partageons avec les pèlerins d'Emmaüs.